

CHRONIQUE Chouette comme une soirée diapos...

**BISEY**  
Libraire  
Place de la Réunion  
**MULHOUSE**  
03 89 46 58 14  
www.bisey.eu

# Nous, c'est une illusion qui meurt

**The Anonymous Project collecte depuis 2017 toutes nos « bonnes vieilles » diapositives. Les romanciers Arnaud Cathrine et Justine Lévy se sont emparés d'une sélection de ces images pour raconter à leur manière l'insoutenable légèreté des familles.**

En 2017, lorsque le réalisateur Lee Shulman achète par hasard une boîte de vieilles diapositives, il tombe immédiatement sous le charme de ces inconnus, dont ces petites fenêtres photographiques dévoilent des instantanés de leurs existences passées. À partir de ce coup de cœur, Shulman va collecter, sous le terme générique de The Anonymous Project, tout ce qui lui tombe sous la main en matière de diapos datant de la fin des années 1930 jusqu'au milieu des années 1980. Tant de souvenirs oubliés avec le temps, et qui illustrent l'importance de la famille, de la maison, du « chez soi ». Comme le souligne Natacha Wolinski dans sa préface à l'album consacré à The Anonymous Project paru aux éditions Textuel : « Chacun de ces carrés de plastique, transformé en prodige de lumière, en déflagration de couleurs, paraissait sortir d'une pochette surprise. » Les soirées diapos pouvaient s'avérer interminables, elles contenaient toujours une promesse de bonheur.

## Rêve américain ?

Arnaud Cathrine a plongé dans la masse des clichés d'Anonymous Project pour la marier à sa liberté de romancier. Faussement anodines, ces images offrent en réalité des lectures à pistes infinies. Il a choisi de planter son action dans la Californie d'après-guerre. Un rêve de soleil, de vie facile. Un rêve de consommation : de voitures interminables, de corps somptueux, d'électroménager et de libération des mœurs. Une idée de paradis. Ou pas. De son habitude cruelle délicatesse, il va déchiqueter au scanner de son œil juste les ambiguïtés, les faux-semblants, les dégâts des préjugés, et, pour résumer, l'insensé désir d'être aimé de ses personnages.

Ashley Cox a dix-neuf ans lorsqu'elle rencontre Mason Tucker dans un bar de Santa Monica un soir de juillet. Ils n'ont pas le temps de devenir réellement intimes ou amoureux que Mason s'engage dans l'US Navy. Ashley est enceinte, et Mason ne découvrira son premier fils, Ryan, qu'à son retour du front fin 45. Ils se marient. « Tout est allé très vite. Trop vite, sans doute. » La jeune mère est dépassée, le père comme absent. Les scènes cauchemardesques vécues à la guerre auront eu raison du « garçon jovial et aventureux » d'avant. N'empêche, ils font un autre enfant, Andrew, qui naît en 1949, « Dieu seul sait pourquoi. » Et qui grandit « à la fois



©The Anonymous Project

sage et rétif », qui pourrait « disparaître sans que personne s'en aperçoive » comme disait sa grand-mère. Un enfant que son père reconnaît si peu comme son fils. Pas assez viril. Heureusement, il y a l'aîné.

Au final, au gré de leurs choix de vie, les deux garçons – unis en fin de compte par un même besoin de faire bouger les lignes – décevront leur père : Ryan se lancera dans le photoreportage, Andrew dans la folie hippie de San Francisco. La suite n'est quasiment que la chronique de morts annoncées, on s'en voudrait de des déflorer. Séparations, maladie, désillusions, disparitions. Le rêve américain/

californien est passé...

## Nos révoltes

Justine Lévy, quant à elle, se saisit du même matériau photographique qu'Arnaud Cathrine pour se plonger, par courts fragments, dans les Histoires de familles. Universelles, désespérantes, banales, énervées. Le miroir qu'elle nous rend est saisissant, ces instants de révolte face à nos proches qui, en général, s'éteignent sitôt enflammés. « Nous. C'est insensé, ce mot. Nous. Nous sommes, nous voulons, nous irons, nous nous aimons, nous nous nous, sommes vivants et vous êtes morts. » C'est vachard, sans concession,

ça touche dans le mille, et fait parfois/souvent froid dans le dos. « Il y a des tas de choses que je ne veux pas qu'on sache. Que j'ai envie de tuer mes collègues et tous les collègues de mes collègues ; que souvent, la nuit, j'ai peur du noir ; que parfois, le soir, je m'entraîne à mourir. »

Jacques LINDECKER

« The Anonymous Project, The House », éditions Textuel, 208 p., 49 €.

« Andrew est plus beau que toi », Arnaud Cathrine, éd. Flammarion, 180 p., 21 €.

« Histoires de familles », Justine Lévy, éd. Flammarion, 180 p., 21 €.

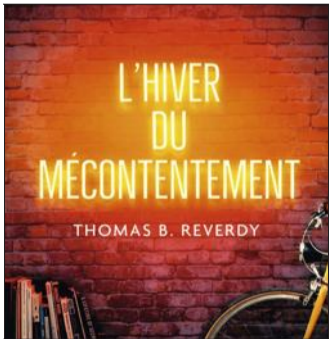
## EN POCHE

### Fini de rêver

Candice vient d'avoir vingt ans, « un âge où la vie n'est pas encore réalisée. Où tout n'est encore que promesses – ou menaces », écrit Thomas B. Reverdy dans *L'hiver du mécontentement*. L'hiver 1978-1979. Candice sillonne Londres en tous sens, elle est coursier, ça lui paye ses cours dramatiques. Un job qu'elle trouve très cool, on ne voyait pas alors où était le problème avec ces petits boulots, on ne parlait pas encore de précarité. Elle n'est que légèreté, ambition heureuse, tourbillon de vie. Mais un cyclone dévastateur va s'étendre sur l'Angleterre, ce pouvoir a un nom, un visage, synonyme encore aujourd'hui de férocité et d'inhumanité : Margaret Thatcher. De 1979 à 1990, elle va incarner des années de plomb pour les travailleurs.

### Un monde nouveau ?

Comme il avait raconté la lente agonie dans les années 2000 de Detroit et de l'industrie automobile aux États-Unis dans le remarquable *Il était une ville* (éd. J'ai lu), l'auteur nous invite à contempler une autre mise à sac. Le Swinging London des sixties se meurt et, sur ses cendres, naît un monde « nouveau » où l'économie devient sauvage et la politique affaire de communication : le monde du low-cost, si pratique quand on en a l'usage, effrayant quand on en est la victime. Un monde de (rares) vainqueurs (jeunes, conquérants, de plus en plus riches), et d'innombrables perdants. Maggie avait prévenu dans l'un de ses premiers discours : « Aujourd'hui, fini de rêver. » Il n'y avait pas d'alternative, assénait-elle. Elle n'a pas créé, rappelle utilement Thomas B. Reverdy, le moindre emploi, mais elle a « redressé » l'Angleterre. Et fait baisser la tête à des millions de gens, humiliés, exploités. J.L.



« L'hiver du mécontentement », Thomas B. Reverdy, éditions J'ai lu, 224 p., 7,10 €.

## Le feu sacré

Huit histoires et un bonus. Des histoires inédites en librairie mais adressées depuis 2010 aux abonnés de Spirou. Des dialogues réduits à leur plus simple... appareil. Normal, l'auteur met en scène des personnages préhistoriques dans des aventures qui décriraient ce qu'aurait pu être leur quotidien. Les dangers à chaque coin d'arbre, le rôle essentiel du feu, la corvée de chasse à la nourriture, les sentiments amoureux (ah bon ?), la musique (re-ah bon ?), le dressage d'animaux (m'enfin...) et les (non-)relations avec les autres tribus sont traités sur l'air du bon sens décapant, ironie et absurde se donnant la main. C'est dessiné, en noir et blanc et sépia, d'un trait rustre mais efficace comme un mammoth sur la grotte de Lascaux (quand vous lirez le bonus, vous comprendrez). Profondeur sur le fond comme sur la forme. Cerise sur le gâteau : les situations qui ont largement tendance à virer à l'ubuesque nous font penser (hélas ?) qu'on a pas beaucoup évolué depuis, question... humanité. J.L.

« La grande aventure », Guillaume Bouzard, éd. Rougemont, 196 p., 20 €.

## Cadeau du ciel



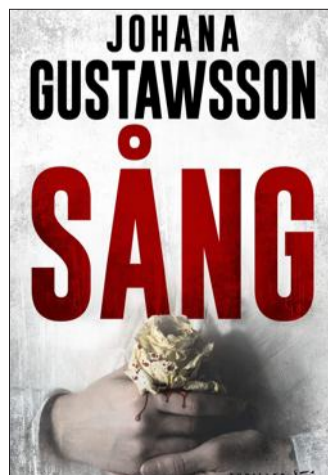
« Des étoiles dans les yeux », Nicolas Fraissinet, éd. Belfond, 288 p., 18 €.

À l'instar de Mathias Malzieu, Nicolas Fraissinet crée des mondes parallèles où la fantaisie, le rêve et la poésie l'emportent sur la brutale réalité de notre écorce terrestre. D'origine franco-suisse, l'auteur, musicien comme Malzieu, illustre ainsi chacun de ses chapitres par une vignette sonore de son cru. Suffit d'avoir un écran connecté à portée de main. Et hop : vous voici transporté dans la bande-son de l'histoire d'Eliott (prénom entendu dans le « E.T. » de Spielberg, ou bien ?). Eliott doit affronter un terrible compte à rebours. Dans quinze jours, il sera aveugle. Quinze jours pour enregistrer un maximum de souvenirs visuels, de signes comme ceux du zodiaque, de sourires familiers et de lumières d'étoiles. Au fil de sa plongée dans les ténèbres, il va croiser David Bowie et devoir fuir une foule menaçante. Jusqu'à sa renaissance à la croisée des vies. La fable est troublante, rythmée et remplie d'espoir. Comme un cadeau du ciel à la veille de Noël. T.B.

## BD ET ROMANS

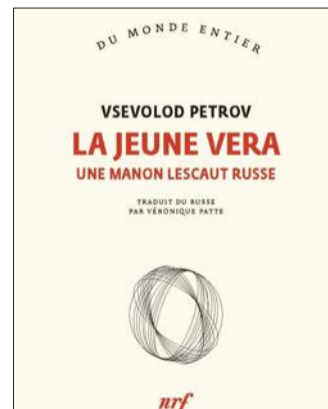
### Match Suède-Espagne

Gare au titre de ce thriller, il n'évoque pas directement le sang... mais un prénom féminin suédois qui signifie « chanson ». Et pourtant, le sang va couler rapidement avec le massacre à Falkenberg, en Suède, d'un homme, de son épouse et d'une de leurs deux filles ; l'autre étant Aliénor Lindbergh, jeune autiste Asperger analyste à Scotland Yard. Ce drame ramène sur ses terres natales cette dernière, et retrouvant Alexis Castells, un spécialiste des serial killers, la professeuse Emily Roy, et l'équipe du commissaire Bergström. Ensemble, ils vont démêler les fils du mystère, jusqu'à remonter à la guerre civile espagnole et la dictature de Franco. Y aurait-il un rapport avec le fait que les parents d'Aliénor dirigeaient une clinique spécialisée dans la procréation médicalement assistée ? Entremêlant astucieusement les époques et les questions de société (les violences faites aux femmes et aux enfants, des crimes souvent restés impunis), l'auteur rend une copie palpitante. Et utile. J.L.



« Sång », Johana Gustawsson, éd. Bragelonne, 273 p., 21,50 €.

### Une Manon Lescaut russe

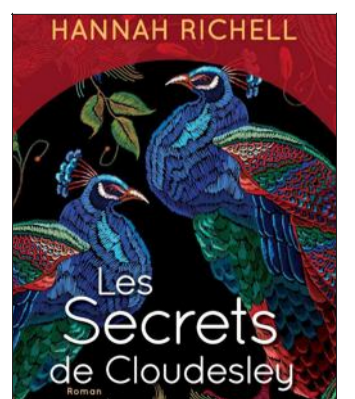


« La Jeune Vera », Vsevolod Petrov, éd. Gallimard, 148 p., 15 €.

C'est un texte russe exhumé du passé enfin traduit en France. Vsevolod Petrov, auteur qualifié d'ennemi du peuple, arrêté en 1949 et mort au goulag, l'a probablement écrit en 1946. Avec *La Jeune Vera*, Petrov nous embarque dans un train sanitaire pendant la Seconde Guerre mondiale (« la grande guerre patriotique » pour les Soviétiques) ; train qui sillonne le pays pour ramasser les blessés. L'écrivain ne s'intéresse pas à cette mission humanitaire, mais à la vie de cette petite communauté qui se réunit, ou pas, autour du poêle voué à réchauffer le wagon et les âmes. Et surtout à l'histoire intime d'un officier de l'Armée rouge qui s'éprend d'une infirmière, Vera, dans laquelle il voit une Manon Lescaut russe. Ce garçon sensible, malade du cœur, devient la marionnette de cette jeune fille vive, spontanée et imprévisible. Dans une langue élégante, un brin désuète, le lecteur suit les égarements de ce train dans la campagne enneigée de Russie et ceux du jeune officier. A.W.

### Drame au manoir

C'est un roman dans la grande tradition anglaise de ces belles demeures où ne peuvent souffler que les sentiments exacerbés. Ici, Cloude- sley ne rime pas avec bonheur, mais avec apparences sauvées. Tout y semble parfait, les réceptions du maître des lieux Charles Oberon, comme la joie de vivre affichée par sa seconde femme Lillian. Mais, derrière ce théâtre, règne une terreur, celle des colères de Charles, déjà père en premières noces du petit Albie. Son mariage sans enfant est son malheur et il ne cesse de le reprocher à Lillian. C'est au cœur de cette tension que débarque Jack Fincher, un peintre repéré par Charles qui lui a commandé de décorer une aile du manoir. Bientôt, Jack découvre que Lillian est battue, et lui propose de fuir. Elle reste, pour Albie. Le même Albie qui, devenu adulte, aura une fille, Maggie. Maggie à qui Lillian racontera sa vie avant de mourir. Notamment le secret de la pièce peinte. Et le trésor inestimable qui se cache derrière les murs décriés de la demeure... S.H.



« Les secrets de Cloude- sley », Hannah Richell, éd. Belfond, 362 p., 20 €.

**RUC** Librairie - Papeterie  
**RETROUVEZ-VOUS CHEZ RUC !**

Librairie Papeterie  
6 place de la Cathédrale  
COLMAR  
03 89 24 16 16

Librairie Jeunesse  
25 Grand'Rue  
COLMAR  
03 89 23 35 15